DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE | DANSE | MUSIQUE

TRAVERSÉES

12 MARS
▶
18 AVRIL 2019

LE
—
LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE
—
TARMAC

CONTACT PRESSE

MYRA | RÉMI FORT & JEANNE CLAVEL | MYRA@MYRA.FR | WWW.MYRA.FR | 01 40 33 79 13

LE TARMAC | LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE
159, AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS | WWW.LETARMAC.FR | 01 43 64 80 80

© Mohau Modisakeng Whatiftheworld & Ron Mandos

TRAVERSÉES

Une invitation permanente à l'enjambement !

La manifestation des *Traversées* réunit cette saison encore, des propositions artistiques aux esthétiques, sensibilités et courants de pensées qui relèvent d'horizons différents mais qui, toutes, invitent à la compréhension d'autrui par une réflexion sur les maux du monde et des Hommes et par ce qu'Edgar Morin appelle la « reconnaissance des aveuglements ».

Changements climatiques, pollution, migrants aux destins héroïques, soif inextinguible et absurde du pouvoir, racisme ordinaire, fabrique coloniale, critique burlesque de l'art contemporain, dialogue avec son enfant intérieur sont autant de thématiques abordées dans cette édition. Autant de sujets passionnants, révoltants, drôles, émouvants et brûlants d'actualité dont les artistes de ces *Traversées* se sont emparés.

Qu'ils viennent du Maroc, d'Égypte, du Sénégal, des Comores, du Burkina Faso, du Togo, de Belgique, d'Italie ou de France, ces artistes démontrent que la diversité révèle l'unité du genre humain. Ils embrassent le répertoire de l'humanité entière dans ses contradictions et dans ses résistances et réaffirment la communauté de destin qui unit tous les humains. En poétisant le monde, ils parviennent à le réenchanter.

Valérie Baran,
directrice du Tarmac – La scène internationale francophone

PROGRAMME

12 ▶ 22 MARS | THÉÂTRE **P. 6**
2 FOIS TOI
conception et mise en scène
Jean-Paul Delore
textes
Sinzo Aanza, Jean-Paul Delore, Patrick Laupin, Valérie Manteau, Natacha de Pontcharra
et paroles des **élèves du collège Henri Barbusse d'Alfortville** recueillies par **Emmanuel Langlade**

13 ▶ 15 MARS | DANSE **P. 10**
IN/CONTRO
chorégraphie
Luigia Riva

27 ▶ 29 MARS | THÉÂTRE **P. 14**
MACBETH TITRE PROVISOIRE
texte
Gustave Akakpo d'après **W. Shakespeare**
mise en scène
Paola Secret

2 ▶ 5 AVRIL | THÉÂTRE **P. 18**
MAHMOUD & NINI
texte et mise en scène
Henri jules Julien

3 ▶ 5 AVRIL | THÉÂTRE - MUSIQUE **P. 22**
OBSESSION(S)
texte et mise en scène
Soeuf Elbadawi

10 ▶ 12 AVRIL | THÉÂTRE - MUSIQUE **P. 26**
JE SUIS UN HÉROS
mise en scène et dramaturgie
René Bizac
Nathalie Huysman

17 ▶ 18 AVRIL | DANSE **P. 30**
LES ARCHITECTES
conception
Youness Atbane
chorégraphes associés
Youness Atbane et Youness Aboulakoul

INFORMATIONS PRATIQUES

du mardi 12 mars au jeudi 18 avril 2019
6 € à 25 € | Carte d'abonnement à 15 € + 10 € par spectacle
Toutes les rencontres proposées sont en accès libre
Réservations : www.letarmac.fr ou 01 43 64 80 80

Le Tarmac | La scène internationale francophone
159 avenue Gambetta 75020 Paris

Pour venir jusqu'à nous

- Ⓜ 3 bis Saint-Fargeau
- BUS 61 et 96 Saint-Fargeau
- Ⓜ 3 Gambetta (7 minutes de marche)
- Ⓜ 11 Porte des Lilas (ça descend tout seul)
- BUS 60 Pelleport-Gambetta
- Ⓣ T3b Adrienne Bolland
- velib' 177 et 121 av. Gambetta
- P 211 av. Gambetta

CONTACT PRESSE

MYRA | Rémi Fort & Jeanne Clavel
myra@myra.fr | www.myra.fr | 01 40 33 79 13

2 FOIS TOI

France

THÉÂTRE

mardi 12 > vendredi 22 mars 2019
à 20h

mardi 12, mercredi 13 et jeudi 14 mars | Duos Izabelle et Zelda
vendredi 15, mardi 19 et mercredi 20 mars | Duos Sarah et José
jeudi 21 et vendredi 22 mars | Duos Bolo et June

Conception et mise en scène | **Jean-Paul Delore**

Textes | **Sinzo Aanza, Jean-Paul Delore, Patrick Laupin, Valérie Manteau, Natacha de Pontcharra** et parole des **élèves du collège Henri Barbusse d'Alfortville** recueillies par **Emmanuel Langlade**

Conception et costumes | **Catherine Laval**
Musique | **Alexandre Meyer**
Vidéo | **Sean Hart**
Lumière, scénographie et régie | **Guillaume Junot**

Avec | **Geneviève Sorin, Erell Gayrard, Marie Nachury, Laetitia Ajanohun, Rita Niangouna, Stéphane Bernard, Mohammed Aigoin, Criss Niangouna, Eliott Faraza, Clémence Cognet, Louise Lachas, Mohammed Aigoin, Esther Jallade**

Durée | **1h**

Les duos Sarah, Izabelle, Bolo et June ont été créés le 17 juillet 2018,
à la Maison des Métallos de Paris
Les duos Zelda et José ont été créés le 7 février 2019, au TNG CDN de Lyon

PRODUCTION | LZD LÉZARD DRAMATIQUE

LZD-LÉZARD DRAMATIQUE EST CONVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DRAC AUVERGNE RHÔNE-ALPES ET PAR LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES

COPRODUCTION | THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE LYON | LE TARMAC - LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE - PARIS | MAISON DES MÉTALLOS - PARIS

© Sean Hart

Ils/Elles sont deux. Ils/Elles ne font qu'un. Deux fois toi… Un ? ou deux ?

Deux fois toi… Six. Jean-Paul Delore défie la loi mathématique et offre six duos. Six pièces courtes mettant à chaque fois côte à côte un enfant dialoguant avec son double adulte. À moins que ce ne soit l'inverse… *2 FOIS TOI* !

Six portraits, dans une dimension imaginaire, d'individus à deux âges de leurs existences. Corps et esprits dédoublés dont les deux parties cherchent un langage commun avec ou sans paroles.

Un enfant et son autre moi adulte. Un adulte et son autre moi enfant. Le passé et le présent se regardent et s'observent. L'impossible dialogue dont nous avons tous rêvé. Amours, disparitions, voyage, plaisirs, insolences et grands chagrins traversent les héros grands et petits de *2 FOIS TOI*.

Izabelle et ses secrets, son enfermement et son journal, ses paroles et ses gestes. Bolo sous le double masque du clown blanc et de l'Auguste. Sarah emportée dans une Babel des langues. June, tout à la fois sans âge, hors d'âge et hors du temps…

Six « solos à deux » écrits par des auteurs différents. Pour désordonner ceux et celles que nous sommes avec celles et ceux que nous étions ou devenons.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL DELORE

Comment est née l'idée de ce spectacle présentant le dialogue entre un enfant et son double adulte ? Et quelle en est l'intention ?

Jean-Paul Delore : Au départ, l'idée vient en parlant avec soi-même ; puis au théâtre ça devient une série de duos où des acteurs adultes et enfants s'adressent la parole.
Quelque chose rôde dans tous mes spectacles, et j'ai l'impression que cette chose-là vient de l'enfance, envisagée non comme un territoire perdu mais plutôt comme un endroit à atteindre. Le secret de tout individu c'est, peut-être, au fond de lui, ce dialogue permanent et impossible entre l'enfant et l'homme. Ce côte à côte caché est peut-être même vital et fait de chacun de nous un duo nécessaire. Mais la logique a du mal à rendre compte de toutes ces inversions et de tous ces paradoxes. Avec l'imaginaire, ça s'arrange (...). Ce qui laisse une chance à l'individu de s'en sortir, à des spectacles de se faire, à des livres de s'écrire, à des musiques de s'entendre, etc. L'art, appelons cela le poème, sait se saisir simplement des questions si complexes qui hantent aussi bien l'homme que l'enfant : la vie, la disparition, le bonheur, l'autre, la folie, la sagesse.
Alors… si chaque individu peut se résumer au dialogue entre l'enfant et l'adulte qui le constitue, si ce dialogue ne trouve sa juste place que dans le poème et si chaque personne est unique, alors… il y a autant de poèmes que d'individus et ce désordre-là compose un paysage humain dont je veux aussi rendre compte. C'est pour cela qu'il y a six duos très différents les uns des autres. Il y en aura beaucoup d'autres ailleurs, j'espère jusqu'en 2021. On le sent bien, ce n'est pas une idée de tout repos car je ne crois pas qu'il y ait un enfant qui sommeille en nous. J'observe cet enfant plutôt insomniaque, fantasque et à l'extérieur de moi. Je le ressens comme un guide et une menace.

Pouvez-vous nous présenter vos comparses dans l'écriture de ce spectacle ?

J-P. D : Sean Hart (vidéaste), Guillaume Junot (éclairagiste, scénographe et régies), Catherine Laval (co-conceptrice du projet et costumière), Alexandre Meyer (musicien) constituent cette équipe de collaborateurs qui se connaissent bien. Ensemble, nous avons multiplié les aventures, souvent décrites comme à la fois savantes et bricolées, au sein du programme « Carnets Sud Nord » depuis 2002 en Afrique subsaharienne, australe, au Brésil et en France. Ces artistes poursuivent ailleurs d'autres expériences visuelles, plastiques et musicales liées à des formes littéraires, chorégraphiques et théâtrales écrites, orales ou improvisées. Ils arrivent chargés de tout cela aux répétitions de *2 FOIS TOI*. Un duo se répète en une dizaine de jours seulement. Avec comme scène originelle et premiers décors, les corps et le mental d'un acteur adulte et d'un acteur enfant, parfois très jeune. Avec l'objectif qu'ils se rapprochent, s'éloignent, se confondent. Il règne au plateau une ambiance saisissante de concentration et de laisser faire. C'est une situation étrange qui fait de chaque répétition un moment précieux, fragile et agité, qui réclame de l'équipe des gestes artistiques simples, précis, délicats et insolents. La présence durant chaque séance de travail d'un seul enfant au milieu de tous ces adultes supposés aguerris place haut la barre. Nous ne pouvons être en dessous du regard moqueur et inquiet, sincère et perçant de ces enfants.

Quelle « commande » (...) avez-vous passée aux auteurs des différents duos ?

J-P. D : La même consigne à toutes et tous : veux-tu écrire, sous la forme littéraire de ton choix, le côte à côte entre un adulte et lui-même plus jeune, sans connaître les interprètes de ton duo ? En réponse, Natacha de Pontcharra a écrit le livret mouvementé, tendre et inquiétant de la personnalité double d'une jeune fille, Izabelle, enfermée dans une autre réalité. Valérie Manteau a imbriqué en mosaïque les questions-réponses ironiques de Sarah, gamine devenue jeune femme qui ne veut pas faire d'enfant. Sinzo Aanza, dans une nouvelle terrifiante et lumineuse, fait chercher à Zelda jeune et adulte les mots de sa reconstruction après le drame subit dans son enfance. Patrick Laupin a composé le poème incandescent et mélancolique de la voix unique de José, projeté dans deux corps questionnant le pacte vital et tourmenté entre l'enfant et l'homme. Les élèves d'une classe de 6ème du collège Henri Barbusse d'Alforville ont inventé Bolo, duo de clowns métaphysiques où petit moi et grand

moi font la somme de leurs déconfitures existentielles. Pour ma part, j'ai écrit June comme une joute de solitude parlée, chantée entre une petite fille et son double adulte devenue musicienne.

Votre travail de mise en scène va-t-il être conduit par une même démarche pour tous les duos ?

J-P. D : Oui et non. Les invariants c'est un jeune et un plus vieux en scène pendant trente minutes. Mais chaque duo a ses propres pulsations de voix, de mouvements, de sons, d'images, d'incarnation et d'adresse. Les enfants ne sont pas des professionnels, certains adultes viennent de la danse ou de la musique et ces histoires brèves jouent aussi parfois avec ces cartes-là. Cette collection de portraits d'individus dédoublés fait aussi de *2 FOIS TOI* un nuancier de genres de théâtres.

Comment vont s'orchestrer les différents duos ?

J-P. D : Au Tarmac nous jouons six duos, deux par deux à chaque représentation. Chaque duo a son prénom. Ainsi nous commençons par trois représentations de Zelda/Izabelle puis trois de Sarah/José et enfin deux de Bolo/June. C'est la possibilité pour le spectateur qui viendrait trois fois en dix jours d'entendre les résonnances entre ces six histoires courtes, de faire ses propres connections entre elles et d'observer ce paysage humain contrasté et changeant.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour Le Tarmac, janvier 2019

JEAN-PAUL DELORE

Metteur en scène, auteur et comédien, Jean-Paul Delore joue dans ses propres spectacles et a travaillé, entre autres, sous la direction de Bruno Boëglin, Yves Charreton, Jean-Yves Picq, Robert Gironès et Marie Christine Soma.
Il est directeur artistique de la compagnie lyonnaise LZD Lézard Dramatique depuis 1999. Il écrit et crée : *Départ*, *Encore*, *Dommages*, *Suite*, *Divagations régionales*, *Absences de problèmes*, et met aussi en scène des textes de E. Delore, E. Joannes, puis de M. Couto, M. Bey Durif, E. Durif, H. Michaux, Ph. Minyana, N. de Pontcharra, J.Y Picq, R.M Rilke, J.M Synge, S.L Tansi.
À la frontière des genres, sa démarche l'amène à travailler avec des musiciens et compositeurs, dessinant les contours d'un théâtre musical original (*Les Hommes*, *Mélodies 6*). S'initie alors un compagnonnage entre LZD et le collectif ARFI, Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire.
La compagnie collabore dès 1996 avec Dieudonné Niangouna, interprète dans six spectacles de la compagnie et dans de multiples performances et workshops.
Depuis 2002, Jean-Paul Delore dirige les Carnets Sud/Nord, laboratoire itinérant de créations théâtrales et musicales en Afrique Subsaharienne, Australe, au Brésil et en France. Il crée alors les spectacles : *Affaires Etrangères*, *Songi Songi*, *Kukuga Système Mélancolique*, *Un grand silence prochain*, *Peut-être* et *Carnet 17 (Le Récital)*. Les Carnets Sud/Nord réunissent un grand nombre d'artistes étrangers autour d'un collectif de plasticiens, vidéastes, éclairagistes, dramaturges. En 2009, il crée *Kukuga Système Mélancolique 10* à Johannesburg, puis *Parhasards.fr Paris*, une première expérience de théâtre *on line*. En 2012, sous le titre *Dernières nouvelles de l'en delà*, il rassemble quatre de ses spectacles : *Langues et Lueurs*, *Ilda et Nicole*, *Ster Cit*y (spectacle en tournée en Afrique) et *Sans Doute*.
En 2016, il adapte et met en scène le roman *Machin la Hernie* de S.L. Tansi interprété par Dieudonné Niangouna et Alexandre Meyer au Tarmac. Puis, il crée *Macbeth quand même*, pièce pour quatre acteurs de Johannesburg, au château rouge d'Annemasse.
Il est artiste associé au Théâtre Paris Villette Paris de 2000 à 2013.

IN/CONTRO

Italie / Sénégal / Togo

DANSE

mercredi 13 > vendredi 15 mars 2019
à 20h

création

Chorégraphie | **Luigia Riva**

Assistant chorégraphe et interprète | **Alioune Diagne**
Plasticien | **Clay Apenouvon**
Musique | **Sebastien Petit**
Lumières | **Philippe Diet**
Costumes | **Clay Apenouvon, Luigia Riva**
Vidéo | **Zapo Babilée**

Interprètes | **Alioune Diagne, Hardo Ka, Natacha Garcin**

Durée | **1h**

Spectacle en tournée en juin 2019 à l'Institut Français de Saint Louis du Sénégal, dans le cadre du festival Duo/Solo

PRODUCTION | ASSOCIATION INTRANSIT-CIE INBILICO EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE LE CHÂTEAU (SAINT LOUIS DU SÉNÉGAL)

COPRODUCTION | LE TARMAC
PROJET AYANT BÉNÉFICIÉ DU DISPOSITIF DE RÉSIDENCE « LA FABRIQUE CHAILLOT » - CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
ACCUEIL STUDIO // CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE ROUBAIX HAUTS–DE-FRANCE
AVEC LE SOUTIEN DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE SAINT LOUIS DU SÉNÉGAL

REMERCIEMENTS À MARIE HERMAND, VALERIO FERRARI, MARYSE ET PHILIPPE MAILFAIT POUR LE SOUTIEN PRÉCIEUX.

© Zapo Babilée

Lorsqu'une chorégraphe italienne, Luigia Riva, rencontre un danseur et chorégraphe sénégalais, Alioune Diagne, de quoi parlent-il ? De danse, bien sûr, mais aussi de… déchets.

Des déchets anonymes de notre société que l'on accumule jusqu'à s'en étouffer, mais aussi de nos petits déchets à nous, à tous, à chacun… Et les deux artistes de s'emparer de ce sujet pour en faire un spectacle.

Sur la scène, trois danseurs confrontés au travail du plasticien togolais, Clay Apenouvon... Un quatuor et leurs rebuts, observés de part et d'autre de la lorgnette, tantôt européenne, tantôt africaine.

Déchets périssables, écologiquement corrects et recyclés, déchets indestructibles et toxiques mais aussi, scories du temps, nos vieux démons enfouis sous nos mémoires et qui resurgissent en symptômes divers. Le spectacle naîtra de ces rencontres, orchestrées ou accidentelles, « une œuvre qui s'accumule et se construit sur le plateau ».

ENTRETIEN AVEC LUIGIA RIVA

Dans quelles circonstances et contexte artistique votre spectacle est-il né ?

Luigia Riva : Après la présentation d'*INRETITA* à Beaubourg en 2015, Philippe et Maryse Mailfait m'ont proposé une résidence chez eux à Saint-Louis du Sénégal. C'était donc pour moi une évidence de collaborer avec les danseurs locaux, notamment avec Alioune Diagne et sa structure, le Château, si active dans cette ville. Je me suis rendu à Saint Louis pour rencontrer Alioune et les acteurs du Château. Puis, les mois suivant mon retour en France, nous avons beaucoup échangé par Skype pour penser le sujet et voir comment on pouvait concrétiser ce projet.

Un mot sur le titre et la signification que vous souhaitez lui donner…

L. R. : *IN/CONTRO* signifie « rencontre » en italien. J'ai ajouté une barre après le *IN* pour introduire l'idée d'une confrontation (*In* signifie « à l'intérieur » en italien et *Contro* signifie « contre »). Ce titre matérialise mon souhait de faire exister la pièce entre deux pays. C'est pour cela qu'une partie est répétée et créée en France, l'autre au Sénégal et que les danseurs sont des deux nationalités. La création se fait au Tarmac, mais la pièce sera reprise au Festival Duo/Solo en juin 2019 ainsi que pour une tournée au Sénégal et en Gambie dans la foulée.

Était-ce votre premier contact artistique avec le continent africain ? Avec le Sénégal ?

L. R. : Oui, même si depuis j'ai présenté, avec Daniele Derossi, *INRETITA* au Festival Duo/Solo en décembre 2017 à Saint-Louis et dans le cadre de l'ouverture de la Cité de la Culture à Tunis, en avril 2018.

Pourquoi avoir choisi le thème des déchets ?

L. R. : Lors de ma première visite à Saint-Louis, j'ai été frappée par la présence considérable de déchets à tous les coins de rue et c'était encore plus flagrant sur l'île des pêcheurs où se trouve le Château. Je venais aussi de découvrir que, dans mon propre pays, la mafia procédait à l'enfouissement de déchets toxiques sans qu'aucune norme de sécurité ne soit respectée, mettant ainsi en péril la santé de villages entiers. Au-delà de la présence physique des déchets et des difficultés à les faire disparaître, j'avais l'impression qu'ils disaient beaucoup sur nos modes de vie, sur les rapports entre le Nord et le Sud et, plus généralement, sur l'être humain et son besoin constant d'accumuler, de prévariquer, de vouloir oublier et, éventuellement, de trouver des solutions à court terme sans se poser de vraies questions. J'ai transposé ce problème, un peu arbitrairement, sur nos désirs de fuir « nos propres déchets » sans le vouloir ou d'être capable d'affronter les situations d'une façon courageuse et radicale.

Une fois le sujet choisi, comment avez-vous travaillé ? En duo avec Alioune Diagne ? Avec les autres artistes impliqués ?

L. R. : J'ai amorcé la réflexion en rencontrant Alioune avec qui j'ai beaucoup échangé par la suite. Et, très rapidement, j'ai embarqué l'artiste plasticien Clay Apenouvon dans cette aventure. Clay travaille depuis plusieurs années sur les déchets avec une signature particulière : il utilise un film noir pour emballer des objets. Son esthétique, puissante et grave, où le noir est omniprésent, a résonné en moi. Et même si j'étais limitée au niveau des couleurs et de la matière, c'était un avantage, car la contrainte a toujours été pour moi un moteur créatif… Comment fait-on quand la matière nous submerge ? Quel monde pouvons-nous re/créer ?

Quels seront les autres artistes associés au spectacle ?

L. R. : Pour ce qui concerne les interprètes, j'ai eu la chance de rencontrer Hardo Ka, un magnifique danseur de Dakar qu'on a pu déjà apprécier au Tarmac dans *SOULS* d'Olivier Dubois. Je lui ai proposé de se joindre à nous. Et j'ai demandé à Natacha Garcin, une compagne fidèle avec qui j'ai partagé déjà plusieurs créations et notamment *INEDITO2*,

présentée au Théâtre National de Chaillot en 2012, si elle voulait bien participer à ce projet. Ils ont été tous les deux enthousiastes à l'idée de se joindre à nous dans cette aventure et ont amené leurs sensibilités et leurs créativités au service de *IN/CONTRO*. Philippe Diet, créateur lumière, et Sébastien Petit, compositeur, ont déjà collaboré avec moi sur d'autres pièces et étaient dans l'équipe dès le début. Zapo Babilée est par contre une nouvelle rencontre, c'est une artiste avec plusieurs cordes à son arc. Elle représente bien l'esprit de la pièce car elle vit depuis maintenant plusieurs années entre la France et le Sénégal. Elle est une fine connaisseuse du Sénégal, son pays d'adoption.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour Le Tarmac, janvier 2019

LUIGIA RIVA

Luigia Riva s'est formée en Italie, puis aux États-Unis et en France à la danse classique et contemporaine. Elle rencontre ensuite Irene Hultman avec qui elle collabore pour le spectacle *Red Cap*. Elle a été interprète pour Myriam Hervé-Gil, Cecilia Gallizia, Marco Berrettini, Alban Richard et Odile Duboc.
En 2000, elle fonde sa compagnie Inbilico (« En équilibre instable » en italien). Elle signe depuis plusieurs pièces, commençant toutes par le préfixe « in » : *Inrimessa*, *Inpreda*, *Incostruzione*, *Indiscesa*, *Inprivato*, *Innocenti* (commande du ballet de Lorraine), *Indigo* en collaboration avec le plasticien Nasser Soumi, et *Inedito*.
Elle crée aussi deux performances en collaboration avec l'artiste-biologiste Daniele Derossi, *Incorpore(o)* et *Inretita*.
Professeure de danse ainsi que de technique Alexander, elle a notamment enseigné cette méthode au CCN - Ballet de Lorraine de 2005 à 2011. Engagée dans une recherche avec Wayne Byars (professeur de danse classique), elle collabore avec lui lors de stages qui ont pour thème la danse classique en relation avec la technique Alexander.

ALIOUNE DIAGNE

Alioune Diagne est un chorégraphe et danseur de Saint-Louis, Sénégal. D'abord autodidacte, il s'est formé en danse contemporaine auprès de Salia Sanou et Seydou Boro (Burkina Faso), Kettly Noël (Mali), Germaine Acogny, Cire Beye et Hardo Ka (Sénégal).
Après la création de deux solos (*Blabla* - 2008 et *This line is my path* - 2009), il crée le trio *Banlieue* (2012). Ce spectacle pour trois danseurs, relatant le quotidien des banlieues sénégalaises, a fait une tournée continentale dans plus de 20 pays d'Afrique et Europe.
Son dernier spectacle *Siki* est un solo, inspiré de la vie du premier champion du monde de boxe noir, Battling Siki. Alioune Diagne a également interprété le solo *Flora* du chorégraphe Japonais résidant au Pays-Bas Kenzo Kusuda, au Korzo Théâtre (La Haye, Les Pays-Bas), et un rôle dans *Fagaala* de Germaine Acogny.
La dernière création tout public d'Alioune Diagne *Les Aventures de Ieuk* a tourné en France et aux Pays-Bas dans des écoles, centres de loisir, festivals et théâtres.
Alioune Diagne est aujourd'hui directeur artistique de l'association Diagn'Art, qui organise le Festival international Duo Solo Danse de Saint-Louis, et du Centre Culturel Le Chateau.

MACBETH TITRE PROVISOIRE

Togo / France

THÉÂTRE

mercredi 27 > vendredi 29 mars 2019
à 20h

Texte | **Gustave Akakpo** d'après **W. Shakespeare**

Mise en scène | **Paola Secret**

Création lumière | **Alice Gill-Kahn**
Scénographie | **Alice Salémi**
Costume | **Emmanuelle Bredoux**
Graphisme | **Olivia Grenez**

Avec | **Mathieu Alexandre, Roland Bruit, Axel Drhey, Julien Jacob, Bertrand Saunier et Yannick Laubin**

Durée | **1h50**

Spectacle créé en décembre 2017, à l'Espace 89 de Villeneuve la Garenne

PRODUCTION | LES MOUTONS NOIRS AVEC LE SOUTIEN DE LA SPEDIDAM, DU TARMAC – LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE, DU THÉÂTRE DE L'USINE - CIE HUBERT JAPPELLE, DE LA VILLE DE VILLENEUVE LA GARENNE, DU THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT, DE LA VILLE D'AULNOY LEZ VALENCIENNES ET DE LILAS EN SCÈNE.

EN ÉCHO

EN ÉCHO AU SPECTACLE *MACBETH TITRE PROVISOIRE*
JEUDI 28 MARS 2019
À l'issue du spectacle *Macbeth titre provisoire*, rencontre avec Gustave Akakpo.

© Olivia Casajus, Éditions Austréales

Une troupe de théâtre s'apprête à monter *Macbeth* mais le manque d'argent les en empêche. Un mécène propose ses services non sans contrepartie : il financera le projet s'il joue le rôle-titre. Mais celui-ci est déjà pris…

Ainsi Gustave Akakpo mêle ses mots à ceux de William Shakespeare. Ainsi les acteurs d'aujourd'hui mêlent leur « drame » à la « tragédie écossaise ». Ainsi la cupidité et l'attrait du pouvoir conduisent au crime et à la déraison, hier comme aujourd'hui, côté cour et côté jardin.

Le texte de Gustave Akakpo, comme la mise en scène de Paola Secret, souhaitent offrir « une écriture crue, sans détour, une poésie sanglante et fiévreuse ». Il y a là non pas un crime de lèse-majesté théâtral mais un hommage à travers l'Histoire et les géographies. Une impertinence respectueuse. Une proximité établie en côtoyant le quotidien et en le confrontant à l'exception. Une distance par la dérision et l'humour. Une interrogation sur la violence très contemporaine, somme toute, très humaine et très universelle.

ENTRETIEN AVEC GUSTAVE AKAKPO

Comment est née cette idée de la mise en abyme ?

Gustave Akakpo : Tout est parti d'un questionnement de Paola Secret : comment se fait-il que des acteurs ou actrices ayant dans la vie des personnalités riches, complexes, sensibles, arrivent bien souvent sur scène à n'être que des pâles copies, une projection de sentiments ou de jeux qu'ils prêtent aux personnages au lieu d'aller chercher dans le concret d'eux-mêmes ? Donc le point de départ ce sont les comédiens, l'histoire à la rigueur pourrait être subsidiaire. C'est comme ça qu'elle m'a présenté le projet. Alors vous imaginez le désarroi pour un auteur de partir là-dessus. Il a fallu toute la confiance que je lui fais pour m'embarquer là-dedans. Nous avons d'abord essayé d'esquisser différentes pistes d'histoires purement originales avant de nous accorder sur *Macbeth*.

Pourquoi avez-vous choisi Shakespeare ? Pourquoi avez-vous choisi *Macbeth* plus qu'une autre pièce dans le répertoire de Shakespeare ?

G. A. : *Macbeth* a été comme une évidence, à partir du moment où nous avions envie de mettre en scène le palpitant fossé entre un idéal humain toujours proclamé et une humanité éternellement en prise avec ses manquements. J'avais déjà vu trois mises en scène de *Macbeth*. Il y a souvent une lecture politique de la pièce où Macbeth représente le mal absolu, la quête et la corruption du pouvoir… alors que Macbeth est tellement proche de nous au quotidien. Toutes les fois où nous excusons le mal en nous, chez les uns ou les autres, en fonction de nos intérêts ! Avec les affaires Cahuzac, Metoo, Carlos Ghosn… on remarque aujourd'hui qu'il y a un grand désir de justice et de transparence. Et dans le même temps, ça ne choque pas grand monde qu'on rende des hommages nationaux à un fraudeur fiscal en la personne de Johnny Hallyday, alors que le petit contribuable… Bien sûr, le grand Johnny n'est pas que ça. Mais bon, justement. Macbeth aborde ces questions avec une grande lucidité.

Le fait de s'extraire avec cette pièce d'une problématique liée au continent africain a-t-il joué dans votre démarche d'écriture ?

G. A. : Je ne me pose pas la question de la géographie de mon écriture. J'aborde les sujets comme ils viennent au gré des envies, nécessités, urgences, aventures… Ce qui a surtout joué, c'est de savoir que j'allais écrire sur mesure pour des acteurs que j'apprécie.

Prendre la place (le trône, le rôle) d'un autre, profiter (abuser) des liens du pouvoir et de l'argent… : des comportements d'une grande actualité, sans âge et sans limite géographique. L'art (le théâtre) n'est donc pas à l'abri ?

G. A. : Ce serait naïf de le croire. Il y a bien des directeurs de théâtre ou de compagnie qui mettent en scène des pièces empreintes de vertus et ne s'empêchent pour autant de s'en mettre plein les poches sur le dos de leur équipe. Ou si l'on considère la question de la parité homme/femme, ou la représentation de la diversité, le milieu théâtral ne peut pas se donner en exemple. Comme dans le mythe de Sisyphe, l'être humain sans cesse s'élève et chute, recommence et se renouvelle. C'est une sempiternelle aventure quotidienne que d'être à la hauteur de l'humanité.

Pourquoi *Macbeth titre provisoire* comme titre… définitif ?

G. A. : C'est banal de le dire : « Rien n'est acquis ». Mais c'est utile de se le rappeler de temps en temps, pour ne pas seulement laisser au cours des choses le soin de nous le claquer en pleine face.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour Le Tarmac, janvier 2019

GUTAVE AKAKPO

Gustave Akakpo est un écrivain, comédien, conteur, illustrateur, plasticien, membre des collectifs Escale d'écritures, À mots découverts, Écrivains Associés de Théâtre, Scènes d'enfance - Assitej, LAB007 et artiste associé au Tarmac.
Il a participé à plusieurs résidences et chantiers d'écriture, organisés notamment par Ecritures Vagabondes sous la direction de Monique Blin, au Togo, en France, en Belgique, en Tunisie, en Syrie. Il anime de son côté des ateliers d'écriture en Afrique, dans les Caraïbes et en France avec, notamment, une forte implication en milieu carcéral. Il donne des cours de dramaturgie et expression orale à l'école française de l'université de Middlebury (USA).
Il a reçu de nombreux prix, dont le prix junior Plumes togolaises au Festival de Théâtre de la Fraternité, le prix SACD de la dramaturgie francophone, le prix d'écriture théâtrale de Guérande (France), le prix Sorcières pour son roman pour préadolescents *Le petit monde merveilleux* et deux fois le prix du festival Primeur, à Sarrebruck (Allemagne), en 2008 pour *Habbat Alep* et en 2011 pour *À petites pierres*.
Ses textes ont été mis en scène par Banissa Méwé, Amoussa Koriko, Gigi Dall'Aglio, François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Fargass Assandé, Luis Marquez, Anne-Sylvie Meyza, Balazs Gera, Thomas Matalou, Lukas Hemleb, Thierry Blanc, Michel Burstin, Israël Tshipamba, Guy Mukonkole, Fabien Kabeya, Philippe Delaigue, Cédric Brossard, Matthieu Roy, EwlyneGuillaume… et mis en espace/lecture par Olivier Py, Pierre Richard, Pierre Barrat, Caterina Gozzi, Parie-Pierre Bésanger, Geoffrey Gaquère… Ses pièces de théâtre sont traduites en allemand, arabe, tchèque, portugais, moré, anglais, mawina tongo et sont publiées aux éditions Lansman et Actes-Sud papiers.

PAOLA SECRET

Paola Secret s'est formée à l'école Claude Mathieu et participe à la création de la compagnie Les plaisirs chiffonnés (de Marie Vaiana) en 2003. Elle joue dans *L'Homonyme*, *L'Opéra du dragon*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Gustave et Antoine*, *Suzy*, et *Antigone*, spectacle créé et représenté au Burkina Faso en coproduction avec une compagnie ouagalaise.
Parallèlement, elle intègre la compagnie Viva (d'Anthony Magnier) et joue, de 2003 à 2010, dans *La Princesse folle*, *L'Illusion comique*, *Bellissimo*, *Le Songe d'une nuit d'été* et *Hamlet or not Hamlet*.
En 2010, elle cofonde la compagnie Les Moutons Noirs, avec qui elle a monté et joué *L'Avare* de Molière, *Des Amours* (trois pièces courtes d'Anton Tchekhov), et *Ruy Blas ou la Folie des Moutons Noirs*. En 2011, elle travaille avec la compagnie Et maintenant dans une création de Louise Pasteau. Elle joue également dans *Roberto Zucco* de Koltès, mis en scène par Adrien Ledoux, au CDN de Limoges en 2012. Elle fait partie du *Marathon Tchekhov*, une conception d'Urszula Mikos, puis joue dans *Ivanov et Les Trois soeurs*, en 2014. En 2015, elle intègre la compagnie Les sens des mots et entre dans l'équipe Binôme. En 2017, elle a joué dans la création de Gustave Akakpo, *Bolando, roi des gitans* dans la mise en scène de Cédric Brossard.
Elle est aussi assistante metteure en scène sur la tournée de *Saigon* mis en scène par Caroline Guiela Nguyen. Parallèlement à ce parcours professionnel, Paola Secret suit différentes formations, telles que le clown avec Alain Gautré et Hervé Langlois, l'interprétation avec Philippe Adrien, David Géry et Serge Lipzsyc, la danse butô avec Yumi Fujitani, ainsi que le chant avec Anne Lapalus. Elle enseigne aussi le théâtre et le jeu masqué. Elle a dirigé des stages adultes et enfants en France, en Belgique et au Bénin et a travaillé plusieurs semestres dans des écoles primaires et au collège.

MAHMOUD & NINI

Égypte / France

THÉÂTRE

mardi 2 > vendredi 5 avril 2019
à 20h

Création

Spectacle surtitré en arabe et en français

Texte et mise en scène | **Henri jules Julien**

Dramaturgie | **Youness Anzane** et **Sophie Bessis**
Traductions | **Mahmoud Haddad, Mireille Mikhail, Criss Niangouna**

Avec **Virginie Gabriel** et **Mahmoud Haddad**

Durée | **1h**

Spectacle en tournée le 29 mars 2019 au Périscope de Nîmes

PRODUCTION | HARAKA BARAKA, AVEC L'AIDE À LA CRÉATION DE LA DRAC ÎLE DE FRANCE ET D'ARCADI

CO-PRODUCTION | LE TARMAC - PARIS, CENTRE DE CULTURE ABC - LA CHAUX-DE-FONDS

AVEC L'AIDE DE THÉÂTRE ATHÉNOR - SAINT-NAZAIRE ET LE SOUTIEN DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

© Fred Kihn

Mahmoud et Nini, l'Oriental et l'Occidentale sont face à face.

Avec ses envies de comprendre, d'aimer, Nini pose des questions, interroge cet autre qu'elle voudrait découvrir. Entre eux deux qui ne parlent pas la même langue, une traduction automatique, interprète mécanique de leurs mots et de leurs doutes. Entre eux deux, des siècles d'a priori, de stéréotypes rabâchés, de clichés éculés dont ils voudraient se défaire, ou qu'ils ne mesurent plus à force d'évidences. Nini interroge et Mahmoud répond.

Incompréhensions, maladresses, ambiguïtés, non-dits, trop-dits… Mahmoud, à son tour, questionne et, à son tour, recourt aux idées reçues sur l'occidentale… Difficile dialogue. Impossible rencontre ? À moins que…

« Une comédie de moeurs orientalistes » voilà ce que propose Henri jules Julien et ses complices, la comédienne Nini (Virginie) Gabriel et le danseur et acteur égyptien Mahmoud Haddad.

Une plongée à la fois cruelle et drôle dans les pages d'un cahier d'images floues ou recoloriées par l'empreinte du temps. Un spectacle mâtiné d'humour qui se veut « une recherche pas une solution ».

ENTRETIEN AVEC HENRI JULES JULIEN

Une « comédie de mœurs orientalistes », selon le sous-titre : pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les intentions de ce spectacle ?

Henri jules Julien : L'idée est de mettre les pieds dans le plat de cette idéologie molle de la « rencontre interculturelle ». Nous avons donc organisé sur scène une « rencontre » bien concrète entre un homme « oriental » et une femme « occidentale » et fait une traversée des préjugés des un.e.s sur les autres et vice-versa. Ni énoncé d'un catalogue extensif, ni simple dénonciation critique, le spectacle tente de donner à voir l'emprise des préjugés sur les êtres, et ce jusqu'à l'intime non moins sous leur emprise que la personne sociale. Mais il ne s'agit pas d'une simple symétrie des préjugés. Pour citer l'historien Gérard Noiriel : « Ce qui différencie les êtres humains, ce n'est pas le fait d'avoir ou non des préjugés, mais de pouvoir ou non les imposer aux autres ». *Mahmoud & Nini* est en quelque sorte le spectacle des complications de l'imposition des préjugés. La comédie n'est donc jamais loin, même si les complications peuvent s'avérer douloureuses...

Quelle est votre définition du mot « orientalisme » ?

H.j. J : Pour ce travail, j'use du terme « orientalisme » comme une notion fourre-tout évoquant l'autre « oriental » et sa supposée différence. Je ne me réfère ni à l'orientalisme européen classique tel qu'il a été conçu du 18ème à la première moitié du 20ème siècle, ni à sa critique radicale initiée par Abd-el-Malek et Edward Saïd notamment, ni à un après-orientalisme, celui de François Pouillon par exemple. Ici, « orientalisme » caractérise la constellation d'idées reçues, idéologies, etc., qui pèse à hauteur d'être humain sur le regard de la Française quand elle considère l'Égyptien. Mais un « occidentalisme » symétrique pèse évidemment dans l'autre sens.

La comédienne qui interprète Nini s'appelle Virginie, le comédien qui interprète Mahmoud se prénomme… Mahmoud. Quelle est la part personnelle (autobiographique) de chacun des comédiens dans la pièce ? Comment s'est construit ce spectacle (conception, écriture collective, travail au plateau, mise en scène) ?

H.j. J : Le travail a concrètement débuté par la rencontre des deux protagonistes sur le quai d'une gare de sous-préfecture du Lot, un soir d'été. J'avais réuni Virginie et Mahmoud, qui ne se connaissaient pas, dans la maison de ma mère pour une semaine d'échanges et d'improvisations en vue du spectacle *Mahmoud & Nini*. Nous avons continué ce travail, d'abord au Caire, puis à Saint-Nazaire, dans un principe d'allers-retours. Durant ces sessions, nous collections leurs expériences relatives à ladite « rencontre interculturelle », mais aussi celles d'autres « rencontres » dont ils avaient connaissance, et nous passions en revue les lieux communs du regard des un.e.s sur les autres. Puis, tissant ces matériaux dans un processus d'allers-retours entre improvisations et transcriptions, nous aboutissions à un premier texte assez caricaturalement exhaustif. Dans un deuxième temps, sous l'œil critique de l'historienne tunisienne Sophie Bessis et selon les fécondes orientations du dramaturge marocain Youness Anzane, je passais à l'écriture du texte proprement dit. Les figures de Mahmoud & Nini sont donc très informées des autobiographies de Virginie et Mahmoud, mais s'écartent du seul témoignage d'eux-mêmes. Le contraste entre Mahmoud, Virginie et Nini est aussi un moyen de jouer, et de se jouer, d'identités qui ont tendance à se dessiner un peu vite.

Quelles vont être vos orientations de mise en scène ?

H.j. J : Le texte lui-même affranchit la « rencontre » de tout contexte : deux étrangers l'un à l'autre se trouvent en présence sans qu'on sache pourquoi, et débutent par salutations et présentations de soi. Tout les sépare, à commencer par la langue - l'égyptien pour Mahmoud, le français pour Nini. Dans le courant de leurs échanges, les détails biographiques permettent néanmoins de dessiner ces êtres jusqu'à un certain intime. La mise sur scène minimaliste renforce ce trait : assis face public sur deux chaises que sépare et relie un écran où sont projetées les traductions dans l'autre langue de ce que chacun.e exprime, ils s'adressent au public comme s'il était l'autre de leur interlocution, dans un espace où rien, pas même la lumière, ne sépare scène et salle. Cette adresse directe permet un jeu dramatique d'une grande simplicité et, nous l'espérons, des processus d'identification à la fois « naturels » et sans cesse contrariés par le changement d'interlocuteur.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour Le Tarmac, janvier 2019

HENRI JULES JULIEN

Henri jules Julien est metteur en scène et monte des spectacle de danse, de musique et de théâtre. Il est en charge de la dramaturgie musicale sur la version scénique du poème *Murales* de Mahmoud Darwich, mis en scène par Wissam Arbache en 2007. Il collabore également à la mise en scène du spectacle *Le Piano-Marteau*, récital de piano pour enfants, avec Sophie Agnel, en 2009.
Auteur de *Défrichage sonore*, il réalise de nombreux entretiens autour du festival Musique Action – éditions Le Mot Et Le Reste. Enfin, auteur et coordinateur de *Y es tu*, il mène une enquête sensible sur la peur contemporaine.

SOPHIE BESSIS

Sophie Bessis est historienne, chercheuse associée à l'IRIS, spécialiste des relations Nord/Sud, des questions africaines et du Maghreb. Elle a occupé le poste de rédactrice en chef dans plusieurs magazines et revues (*Jeune Afrique*, *Vivre Autrement*, *Le Courrier de l'Unesco*…).
Agrégée d'histoire, elle a écrit une douzaine d'ouvrages traitant des questions de développement, du Maghreb et du monde arabe, ainsi que de la condition des femmes dans ces deux régions. *L'occident et les autres, histoire d'une suprématie* (La Découverte, Paris 2001) est un ouvrage capital. Son dernier livre *La double impasse, l'universel à l'épreuve des fondamentalismes religieux et marchand*, fut publié en 2014, aux éditions La Découverte, Paris 2014).

NINI (VIRGINIE) GABRIEL

Performeuse et comédienne française issue de la scène cyber-punk des arts de la rue - elle fait partie de la compagnie de théâtre physique et performance *Materia Prima Art Factory* depuis sa fondation jusqu'en 2014.
Elle est aussi chanteuse improvisatrice au sein du groupe Lezo.

MAHMOUD HADDAD

Danseur et acteur égyptien de la scène underground cairote, il joue notamment dans T*he Last Supper*, le spectacle de Ahmed El Attar, présenté au Festival d'Avignon en 2015.

OBSESSION(S)

Comores

THÉÂTRE - MUSIQUE

mercredi 3 > vendredi 5 avril 2019
à 20h

Texte et mise en scène | **Soeuf Elbadawi**

Conception théâtre d'objets et manipulation | **Francis Monty**
En complicité avec la scénographe **Julie Vallée-Léger** et **Chann Delisle** pour la fabrication
Scénographie | **Margot Clavières** et **Julie Vallée Léger**

Costumes | **Margot Clavières**
Recherche vidéo et archives | **Charlotte Michel**
Lumière et régie générale | **Mathieu Bassahon**
Régie son et plateau | **Maxime Palmer**
Avec à la création la complicité et le soutien de l'équipe technique du Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine

Avec | **André Dédé Duguet, Leïla Gaudin, Francis Monty, Philippe Richard, Soeuf Elbadawi** et **Mourchid Abdillah, Mohamed Saïd, Chadhouli Mohamed Ali** du choeur Soufi Lyaman

Durée | **2h**

Spectacle créé le 8 novembre 2018 au Théâtre Antoine Vitez, d'Ivry sur Seine

PRODUCTION | O MCEZO* | WASHKO INK - COMORES | BILLKISS* - FRANCE

COPRODUCTION | THÉÂTRE ANTOINE VITEZ, IVRY-SUR-SCÈNE | LE TARMAC - LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE

EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE ET LE FESTIVAL LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN

AVEC LE SOUTIEN EN FRANCE DU THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE | DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ-AVIGNON, CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE | DE ANIS GRAS - LE LIEU DE L'AUTRE À ARCUEIL | AU QUÉBEC DU THÉÂTRE DE LA PIRE ESPÈCE À MONTRÉAL | DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DU THÉÂTRE FRANCOPHONE (EXPLORATION) | DE LA DRAC ILE-DE-FRANCE MINISTÈRE DE LA CULTURE | DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE | DU DÉPARTEMENT DU VAL DE MARNE, DE LA SPEDIDAM ET DE L'ADAMI.

EN ÉCHO

EN ÉCHO AU SPECTACLE *OBSESSION(S)*
JEUDI 4 AVRIL 2019
À l'issue du spectacle *Obsession(s)*, rencontre avec l'équipe artistique.

© Soeuf Elbadawi I. fonds W.I.

Soeuf Elbadawi est un intranquille à l'intranquillité partageuse, contagieuse. Intranquille… comme on dirait indigné, révolté, insurgé ou plus simplement humain. Furieusement humain. Un obsédé du genre humain !

Il est né aux Comores, archipel que la politique malmène. Tout vient de là et tout y revient, la source, la piste, la quête. Il ne peut se satisfaire du consensus, du ventre mou, de l'accord des « on ».

Alors, il traque les « gros mots » dans leur duperie sournoise… « Colonisation » par exemple. Un mot, « un peu fatigué » mais « têtu » dont il dénonce l'immédiate actualité. Il doute et interroge. Il s'emporte et s'encolère.

Alors, il s'adjoint d'autres imaginaires, un chœur soufi, un conteur martiniquais et des complicités québécoises. Alors, il convoque le fou, le conteur, l'artiste pour une rencontre sous-marine avec le coelacanthe, « un très vieux poisson à qui on ne la raconte plus » et qui a vu l'homme arriver… Avec eux, il fustige les « assassins d'aube », met à nu la part de l'ombre et en appelle à une autre lecture de l'histoire, de son monde, de… notre monde.

Un fantastique poétique, une poésie fièvre pour un « Moroni blues », une colère avec sa « fanfare des fous » et ses « obsessions de lune ».

NOTE D'INTENTION

Ce projet naît du besoin d'interroger la fabrique coloniale, loin des mémoires dites exclusives. Il y a la volonté de retrouver le chemin d'une histoire en partage, de s'affranchir du récit mutilé d'un peuple encore sous tutelle, le mien, et de contribuer à faire tomber quelques certitudes bien établies.

Il y a aussi l'idée de renaître au monde, après des années de confinement. Je dis que la part de l'ombre a besoin de se faire entendre. J'appartiens à cette partie du monde, biffée, rayée, effacée de la carte. Pour beaucoup, la colonisation française a pris fin en 1962, avec le drapeau algérien et les accords d'Evian. Alors que le feuilleton se poursuit dans mon pays et entrave encore nos manières d'exister.

Il nous faut sortir du malentendu et du préjugé. Un autre récit doit pouvoir s'ériger entre les différentes rives concernées par cette histoire. Un récit à situer hors du déni, hors du mépris. Qui passe par la langue, et pas seulement. Par la musique, les corps, l'objet. Des raisons qui me poussent à explorer et à orienter le travail vers une forme pleine, fondée sur un principe de transdisciplinarité entre les arts.

Je fais confiance au plateau, pour faire surgir cette parole en devenir, et j'y convie des outils, permettant de prendre de la distance sur la violence de cet espace colonial, d'où je m'élève pour prendre la parole, afin d'imaginer d'autres mondes possibles. Chez moi, on parlerait volontiers de « la chair de l'histoire ». Car il y a ce désir d'incarner la vie qui s'éteint, dans nos paysages encore sous tutelle...

Mais les mots ne suffiront pas. Je fais appel par exemple aux traditions soufies de mon pays, auxquels j'ai déjà recouru dans de précédents spectacles, *La fanfare des fous* et *Un dhikri pour nos morts*. La présence de trois initiés soufis, issus du collectif des Nurul'Barakat, avec qui j'ai déjà collaboré, devrait m'aider à traduire cette fameuse part de l'ombre. Ils incarneront le corps de ce pays-mien, où le sacré reste seul à permettre de retisser de l'espérance, désormais.

Je prévois aussi d'interroger d'autres imaginaires, d'autres pratiques. D'où l'invitation faite à un conteur martiniquais, André Dédé Duguet. Lui-même appartient à un espace colonial, qui m'oblige à élargir mon champ de vision. Entre la Martinique et les Comores, la tragédie impose d'autres rythmes à nos corps. J'invite également un manipulateur d'objets, Francis Monty, un québécois, dont la mémoire coloniale apporte un souffle de complexité à mes propres interrogations. Nous ne voyons pas le Nord, de la même façon.

La distance est là. Ce récit s'ouvre à une pluralité des regards, qui m'évitent d'avoir à resservir les mêmes concepts de dualité entre le Nord colonisateur et le Sud colonisé. Le choix d'un conseil dramaturgique, en la personne de Paul Lefebvre, la volonté de travailler avec une scénographe, Julie Vallée-Léger, tous les deux québécois, dont la réalité immédiate paraît éloignée de la mienne, le souhait d'intégrer un savoir-faire en régie, lumière, vidéo et son, celui de Mathieu Bahasson, qui est français, expriment le désir d'éclater la proposition, pour mieux la situer dans le monde qui est le mien. Un monde qui souhaite échapper au binaire de la relation, loin de la condescendance et de l'amertume, du regard blanc et des reproches noirs, à cet endroit précis où le miroir inversé de l'histoire nous empêche de construire un avenir, dirait Lieve Joris. J'essaie d'appartenir à un monde pluriel, où tous se disent d'accord pour une décolonisation des esprits, et un décentrement du regard, en acceptant de me rejoindre à cet endroit d'où je parle, là où la fable s'efface pour laisser déborder le réel, toujours en surcharge. Me revient, à l'esprit, cette vieille anecdote.

Celle d'un président comorien, feu Ahmed Abdallah, qui disait à la puissance oppressante française, parlant de son peuple : « nous sommes la viande, vous êtes le couteau ». Il disait aussi, parlant de l'annexion d'une des quatre îles de l'archipel des Comores, que cela devait finir, un jour. Car « une vache ne pouvait survivre à quatre pattes ». Il fallait que le pays recouvre sa quatrième patte, et que la France retrouve une certaine humanité à admettre la restitution de ce que la nature et la culture ont donné aux habitants de l'espace qui m'a vu naître. Un archipel de quatre îles, au lieu de trois, dans la mesure où la quatrième, Mayotte, est encore sous occupation française, d'après le droit international.

En fait, j'ai tendance à penser que l'histoire de la prédation entre la France et les Comores ressemble un peu à celle du lapin et du chasseur. Elle prendra véritablement sens et redonnera de l'humanité à tous le jour où les arrières petits-fils du lapin finiront de raconter comment sa viande a engraissé le chasseur et sa famille. Je parle de ce fameux jour, où les arrières petits-enfants du chasseur reconnaitront le crime d'avoir sacrifié la viande de l'autre pour leur propre survie. Il s'agit d'une équation complexe, mais humaine. Et pour l'écrire, il me fallait partager une même envie de contribuer à l'érection d'une mémoire collective, et non exclusive. Ce n'est donc plus mon histoire de petit colonisé que je souhaite interroger sur un plateau, mais celle des hommes avec qui je converse, régulièrement, du Nord au Sud, et vice et versa.

Est-ce qu'on y arrivera ?

Je ne saurais le dire. Mais l'envie est bel et bien là. Et peut-être que l'idée même d'un spectacle total, usant de tous les artifices, sans a priori, nous l'autorise. Il faut croire que la mémoire peut se partager autrement que dans la bêtise de nos manquements.

Il est une histoire à écrire. Une histoire qui rassemble. Et nous voulons en être.

Soeuf Elbadawi

SOEUF ELBADAWI

Soeuf Elbadawi est un acteur majeur de la scène artistique aux Comores. Ancien journaliste passé à la scène, il dirige aujourd'hui Washko InK. à Moroni, une plate-forme associative, dédiée à la production et à la diffusion de projets culturels réalisés aux Comores.
Il dirige également le groupe de musique Mwezi WaQ et la compagnie de théâtre O Mcezo*.
Après des années de collaboration à RFI et à Africultures, il s'occupe également du journal citoyen *Uropve*, fondé aux Comores en 2015, afin de décrypter et de déconstruire les mécanismes d'effondrement de l'archipel.
Dans ses publications, il explore la difficulté de la relation entre les êtres, lorsque viennent s'y mêler fantasmes et fictions collectives. Son œuvre questionne la mémoire et le vécu politique de ses concitoyens.
Soeuf Elbadawi vit entre Paris et Moroni, où il s'occupe par ailleurs de production musicale pour le label parisien Buda Musique.

JE SUIS UN HÉROS

Burkina-Faso / Belgique

THÉÂTRE - MUSIQUE

mercredi 10 > vendredi 12 avril 2019
à 20h

Création

Mise en scène et dramaturgie | **René Bizac** et **Nathalie Huysman**

Musicien sur scène | **Max Vandervorst**
Scénographie et costumes | **Hélène Kufferath**
Création lumière | **Laurent Kaye**
Régisseur | **Anthony Vanderborght**

Avec | **Lazare Minoungou**

Durée |1h

UN SPECTACLE DU THÉÂTRE INTRANQUILLE, CO-PRODUIT PAR L'ESPACE SENGHOR (BRUXELLES), ET LE JACQUES FRANCK (BRUXELLES), EN COLLABORATION AVEC LA COMPAGNIE DE L'HYDRE

***Je suis un héros*, de René Bizac, est le texte lauréat du Comité de Lecture du Tarmac (Scène internationale francophone, Paris), saison 2016-2017**

EN ÉCHO

EN ECHO AU SPECTACLE *JE SUIS UN HÉROS*
JEUDI 11 AVRIL 2019
À l'issue du spectacle *Je suis un héros,* rencontre avec l'équipe artistique.

© Isabelle De Beir

Coumba a fait un rêve. L'Ancêtre lui a dit : « Tu es un héros et tu dois partir »… Alors Coumba, descendant d'une haute lignée, est parti, flanqué de Diabaté, son presque-frère. La route, le goudron, les taxis-brousse, le port. Les passeurs, la traversée, la tempête, et trois cents compagnons d'infortune sur un même bateau. Trop de monde, il faut se battre… Coumba raconte le passé, le pays d'avant, la lutte pour garder sa place, la survie. L'ailleurs, Paris, la Tour Eiffel, les propositions de travail, les embrouilles…

Un itinéraire aussi tragique que quotidien et parfois devenu banal à force d'être entendu…

Ici, René Bizac choisit de faire un « pas de côté » vers la trace du conte avec l'humour en bandoulière. Pas de témoignage mais une distance. Tour à tour Coumba ou Diabaté, griot ou Chinois, policier ou bourgmestre, le comédien Lazare Minoungou, se transforme à vue. Il est tous les personnages, toute l'histoire contée. A ses côtés, le musicien « luthier sauvage » Max Vandervorst, suscite le récit, les souvenirs, l'action.

Une fable folle, comme un délire, portée par une « partition corporelle », par la métamorphose du comédien et par l'animalité qui en surgit.

ENTRETIEN AVEC RENÉ BIZAC ET NATHALIE HUYSMAN

Votre pièce est-elle une fable ? Une tragédie ? Une comédie ? Un conte ?

René Bizac : C'est bien sûr une fable, au sens dramaturgique du terme. Elle contient des ferments tragiques, la traversée en mer, avec ces mains tendues et ces corps avalés par « la gueule ouverte », constituant le cœur du récit. La transformation en animal, les changements rapides d'espace et de temps, le récit du « chien et de la veuve », le chien qui sourit, Diabaté qui comprend un chien qui parle, le monologue de la femme morte, la rythmique et les images de la langue, invitent le spectateur dans l'univers du conte. L'absurdité, le décalage opéré dans certaines séquences, ainsi que la distance dont fait preuve Coumba Jean-Denis, son esprit de répartie et son apparente naïveté, font clairement référence à la comédie.

Malgré la gravité du propos, l'humour est présent dans votre texte. Un moyen de mieux « faire passer » ? Une respiration pour mieux transmettre le propos ?

R. B. : Nous sommes, depuis quelques années, « assaillis » d'images, de reportages, de témoignages qui évoquent la situation tragique de ces personnes que la sphère médiatique appelle, de manière réductrice et absurde, « migrants ». Comment s'approprier ces réalités qui, très clairement, ne sont pas les nôtres ? Comme auteur, j'avais la sensation que je n'avais pas le recul nécessaire pour les aborder de manière frontale, par une œuvre de témoignage ou de « théâtre documentaire ». Il me semblait nécessaire de « mettre à distance », d'effectuer un « pas de côté ». Ce décalage me semblait également essentiel pour permettre aux spectateurs d'être plus réceptifs aux « questionnements ». Je voulais éviter qu'ils se placent dans une position de repli, voire de refus, face à un énième spectacle sur les « migrants ». L'objectif n'était pas de les confronter, par une présentation objective et réaliste, à ce qu'ils auraient pu percevoir comme une tentative de culpabilisation, ou pire, de victimisation. Je souhaitais plutôt les inviter à une préhension intuitive, fondée sur l'imaginaire, la poésie, l'absurde. C'est à leur part d'enfance que je souhaitais, en quelque sorte, parler. Et l'humour, même s'il peut être cruel, en fait évidemment partie.
Mais, quel que soit le décalage opéré, il me semble que les questions sont posées, et que la violence des situations est révélée. L'humour n'adoucit rien, selon moi. Bien au contraire.

Lazare Minougou dans ce rôle… une évidence puisqu'il était à l'origine du projet ?

R. B. : Oui, c'était une évidence. J'ai écrit *Je suis un héros* pour Lazare, à sa demande. Même si *Je suis un héros* n'est pas son histoire, et qu'il s'agit d'une fiction assumée, il était donc naturel qu'il incarne le rôle de Coumba Jean-Denis.

[…]

Si vous deviez nous présenter Coumba Jean-Denis…

René Bizac : Coumba Jean-Denis est un homme, tout simplement. Avec ses parts d'ombre et de lumière. Un héros, pourquoi pas, mais un héros qui doit affronter ses actes et son passé. Coumba Jean-Denis est un faux naïf. En répétant « je suis un héros », comme un mantra, il traverse, l'air de rien, sans jamais se plaindre, des situations que nous percevons comme inacceptables. Il ne s'appesantit jamais, il avance. Ses ancêtres étaient chefs de cavalerie du Roi des Mossis, alors il ne peut qu'être héroïque. Coumba Jean-Denis devient un « migrant idéal », au regard de la « pensée européenne libérale ». Il « survit », tout juste. Il est utile, donc on peut l'utiliser. Il est autonome, donc il ne demande rien. Coumba Jean-Denis est un chien. Et ce chien, paradoxalement, rend compte de son humanité. Cette métamorphose, et les interrogations qu'elle engendre, témoigne de sa volonté de ne pas oublier, de son intranquillité face à ses actes. Coumba Jean Denis est le « tout autre », l'étranger. Devenu chien, l'étranger devient étrange. Il représente le migrant qui, décidemment, est bien « différent » de nous. Ce Coumba métamorphosé interroge la question des migrants qui, jour après jour, nous échappe. Coumba Jean-Denis parle en son nom, uniquement en son nom. Il ne représente pas « le » migrant, se faisant porteur d'un discours ou d'un plaidoyer. Il n'est pas une idée ou une image de migrant. Même devenu chien, il est concret, ses émotions sont réelles. C'est un être de chair, de poils et de pelage.

Nathalie Huysman : C'est un sapeur africain ! Il est « bling-bling ». Il est là pour qu'on le remarque, il pense sincèrement qu'il est un héros. Et c'est cela qui va lui permettre de tenir le coup face aux péripéties qui l'attendent. Le paraître est essentiel pour lui, à tel point que c'est son apparence physique qui change au sein de la pièce, et non son esprit. En apparence, il se questionne très peu. Il avance.

Extraits de propos recueillis par Bernard Magnier pour Le Tarmac, janvier 2019

RENÉ BIZAC

René Bizac, né à Brive-la-Gaillarde, habite et travaille à Bruxelles depuis 30 ans. Auteur, dramaturge, metteur en scène, il a écrit vingt-six textes de théâtre, dont la plupart (*Le sapin en plastique, Stan et les Papous, No doubt, Rue des Jonquilles, Peau de loup, François Mailliot, Sous le ciel, Tartare, L'histoire de l'enfant qui, La Véranda, Cirk'Ikar, Le sapin en plastique, Le Prince de la pluie…*) ont été mis en scène par Emmanuelle Mathieu, Jean-Michel d'Hoop, Isabelle Gyselinx, Véronique Dumont, Flore Van Hulst, Guy Rombaux, Dominique Serron, Jean-Christophe Lauwers, ou encore, François Beukelaers.
Depuis 2007, ses pièces (*François Mailliot, Peau de loup, Rue des Jonquilles*) sont jouées à Bruxelles et en Wallonie, à l'initiative du Théâtre Intranquille, dont il est le directeur artistique. *Peau de loup*, qu'il a co-écrit avec Caroline Safarian et qu'il a mis en scène, a été, en outre, joué dans toutes les prisons pour femmes de la Communauté Française de Belgique. *La véranda, Le sapin en plastique* (version courte), et *Le Prince de la pluie* ont été nominés aux Prix du théâtre dans la catégorie « auteur ».
Sous le ciel a été sélectionné, en France, pour le Grand Prix de Littérature dramatique 2009. *François Mailliot* fait partie du Répertoire de la Comédie de Saint-Etienne, et de la sélection 2007 de l'Aneth. *Images entre chien et loup* est lauréat 2013 du Comité de lecture de Fontenay-sous-Bois/E.A.T., et fait partie, en 2012, de la sélection finale du comité de lecture du Tarmac.
Je suis un héros est le texte lauréat du Comité de lecture du Tarmac, saison 2016-2017. Ses pièces sont publiées dans la Collection Hayez & Lansman , chez Lansman Editeur.
Il dirige aussi des ateliers d'écriture et de jeu, notamment, au sein du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et de la Jeunesse.

NATHALIE HUYSMAN

Comédienne, metteure en scène, dramaturge et danseuse, Nathalie Huysman est diplômée en langues et littérature française à l'Université Catholique de Louvain. Elle étudie ensuite la mise en scène et la dramaturgie au Centre d'Etudes Théâtrales.
Après avoir obtenu son second diplôme, elle entame un cursus en art de la parole au Conservatoire Royal de Bruxelles tout en suivant, parallèlement, diverses fomations et workshops en danse. Engagée lors de sa seconde année dans un spectacle mis en scène par Vittorio Lucariello, elle part pour Naples où elle travaille en collaboration avec le directeur artistique sur plusieurs projets.
De retour en Belgique, elle danse dans l'opéra Don Giovanni mis en scène par Patrick Poivre d'Arvor et Manon Savary.
Commencent, dès lors, des collaborations successives avec différents théâtres et metteurs en scène dont notamment Albert-André Lheureux, René Bizac, José Besprsovany ou encore Georges Lini. Elle devient par la suite chargée de projets artistiques et dramaturge au sein de la société Luc Petit Création avec laquelle, elle part travailler en Chine. Désireuse de se consacrer à sa propre compagnie, elle quitte le groupe pour fonder La Compagnie de L'hydre.

DANSE

mercredi 17 > jeudi 18 avril 2019
dans le cadre du *Printemps de la danse arabe* initié par l'Institut du monde arabe
à 20h

Conception | **Younes Atbane**

Chorégraphes associés | **Youness Atbane et Youness Aboulakoul**

Création sonore | **Aziz Nadif**
Création lumière | **Zouheir Atbane**

Durée | 55 min

Spectacle créé le 1er février 2018 au Kaaitheater de Bruxelles

COPRODUCTION | MOUSSEM NOMADIC ART CENTER / THE ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE (AFAC)

PARTENAIRE | INSTITUT FRANÇAIS MAROC / LA FRICHE LA BELLE DE MAI / THE CUBE ART ROOM - RABAT

INSTITUT DU MONDE ARABE
معهد العالم العربي

© Youssef Bachat

« Deux hommes et un carton » tel aurait pu être le titre du spectacle mais ce serait réducteur car il faudrait y ajouter deux ordinateurs portables, une chaise, une petite table, un pot de fleur et autant d'objets qui prennent vie sous la conduite de Youness Atbane et Youness Aboulakoul.

Les deux artistes marocains nous emportent dans un imaginaire loufoque, un équilibre précaire, un mystère burlesque, une crise d'art. Il faut se laisser emporter par ce duo chorégraphique entre performance et installation à géométrie variable. C'est vif, drôle et décalé.

Des feuilles qui tombent d'un carton sur une musique lascive et c'est un effeuillage poétique, un *strip-tease* qui laisserait échapper des mots.

Une boite de conserve, des fleurs blanches en pot, une bouteille en plastique réunies sur une brique… et voilà une composition. Une installation !

Une œuvre d'art ? Il suffit d'y croire.

Les objets animés ont une âme et la force… d'interroger.

ENTRETIEN AVEC YOUNESS ATBANE

Comment naissent les différentes séquences de vos spectacles ? Quelles sont vos principales sources d'inspiration ?

Youness Atbane : Notre pièce fait partie d'une trilogie que j'ai initiée, en 2014, avec un solo intitulé *The second copy 2045*. La trilogie traite de la question des coulisses dans le monde de l'art en utilisant des objets très ordinaires et en les sortant de leur usage habituel. Je suis parti de mon expérience d'artiste visuel et de performeur afin d'établir un rapport critique et burlesque du champ de l'art, de ses acteurs et de sa géopolitique.
Dans *Les architectes*, nous parlons de la notion de crise dans le contexte du marché de l'art, de la question de la valorisation des œuvres liée à la question géopolitique. Dans ce projet, deux artistes entrent dans un mode-objet sur scène et composent une fiction. Leurs actions créent une texture dans laquelle la langue, le mouvement et l'image sont capables d'interagir afin de construire un univers de rêve.

Travaillez-vous seul ?

Y. A. : Pour chacune des pièces de la trilogie, j'ai, à chaque fois, collaboré avec un artiste associé. Pour *Les architectes*, Youness Aboulakoul est chorégraphe associé. Il est aussi créateur sonore dans le projet. Nous avons abordé et traité le sujet ensemble.

Pour ce spectacle, quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Y. A : Elles ont été multiples. Avec Youness Aboulakoul, nous sommes allés dans des ventes aux enchères d'œuvres d'art, dans des vernissages d'expositions. Nous avons récolté des témoignages, visité des musées… Le fait que j'évolue dans le monde de l'art visuel m'a permis d'en découvrir les rouages. Cela m'a aussi considérablement aidé car je connais un peu les techniques de valorisation qui parfois sont fascinantes dans leur… improbabilité.

Quel a été le point de départ de votre spectacle ?

Y. A : Tout ceci est né d'une image, celle des traders quittant leurs bureaux en septembre 2008 après la crise des subprimes. Ils avaient paradoxalement très peu d'objets dans leurs cartons : une plante, une tasse, un livre, une lampe ou une bouteille… C'est ce qu'il y avait dans les cartons de ces employés de banque qui ont causé la pire crise économique, dont les effets continuent d'influencer la géopolitique d'aujourd'hui et nous a fait entrer dans une aire de populisme nationaliste.

Comment avez-vous construit votre spectacle ?

Y. A : La pièce évolue entre le texte, le mouvement et les images. Elle comporte beaucoup de manipulations d'objets. Il fallait donc être précis et il était important de fixer avec soin la chorégraphie, de l'écrire avant de l'expérimenter. Au début, quand nous avons commencé à créer cette pièce, l'idée était de se donner la possibilité de jouer dans des espaces très divers, plateaux de théâtre, galeries d'art, musées. Or, pour chacun de ces lieux, les rapports ne sont pas les mêmes, alors nous avons dû, à chaque moment, adapter nos mouvements.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour Le Tarmac, janvier 2019

YOUNESS ATBANE

Youness Atbane vit et travaille entre Casablanca et Berlin.
Il suit diverses formations et expériences artistiques en danse contemporaine et arts visuels entre la France, le Maroc, la Belgique. Dernière en date, la formation « EX.E.R.CE 08 » au Centre National chorégraphique de Montpellier qui le mène notamment vers l'univers de la performance. En 2010, il obtient un Master 2 en arts et lettre et muséologie de l'université de Nice.
Il travaille avec de nombreux artistes et chorégraphes internationaux, parmi lesquels : Khalid Benghrib, Jean-Marc Matos, Juan Domingues, Neto Machedo ou encore Xavier Le Roy. Il a exposé ses installations et présenté ses performances à la Casa Encendida de Madrid, au Macro musuem à Rome, au off de La biennale de Venise, à La galerie Talmart à Paris, au Victoria and Albert Museum, à l'Institut du Monde Arabe de Paris, à L'Ostrale dressen en Allemagne, au musée Mohammed VI d'art contemporain à Rabat et récemment, à San Francisco.

YOUNESS ABOULAKOUL

Youness Aboulakoul est né à Casablanca.
Il vit et travaille à Paris et a commencé sa carrière par la danse (Hip Hop) dès l'âge de 7 ans au complexe culturel Moulay Rachid de Casablanca, puis s'est formé en danse classique et en danses folkloriques marocaines au Conservatoire.
À 16 ans, il rencontre le chorégraphe Khalid Benghrib (La Cie 2K_far) avec qui il collabore depuis.
Youness Aboulakoul a parallèlement travaillé pour les compagnies Konic THTR, Incripacion, et Plan-K, ainsi que pour les chorégraphes Olivier Dubois, Radhouane Elmeddeb, Christian Rizzo et Bernardo Montet.
Il est aussi compositeur. Passionné par l'univers musical électronique et imprégné par la richesse de la musique marocaine, il mêle ces deux sources d'inspiration pour développer son propre univers sonore.

TRAVERSÉES

THÉÂTRE | 12 > 22 MAR. 2019
2 FOIS TOI
JEAN-PAUL DELORE

DANSE | 13 > 15 MAR. 2019
IN/CONTRO - CRÉATION
LUIGIA RIVA

THÉÂTRE | 27 > 29 MAR. 2018
MACBETH TITRE PROVISOIRE
GUSTAVE AKAKPO

THÉÂTRE | 2 > 5 AVR. 2019
MAHMOUD & NINI - CRÉATION
HENRI JULES JULIEN

THÉÂTRE - MUSIQUE | 3 > 5 AVR. 2019
OBSESSION(S)
SOEUF ELBADAWI

THÉÂTRE - MUSIQUE | 10 > 12 AVR. 2019
JE SUIS UN HÉROS - CRÉATION
RENÉ BIZAC | NATHALIE HUYSMAN

DANSE | 17 > 18 AVR. 2019
LES ARCHITECTES
YOUNESS ATBANE | YOUNESS ABOULAKOUL